

Sordéon sur le pont

Des cris, des cris, beaucoup de cris ! Ils entrèrent en lui sans pouvoir les chasser et il se réveilla. Son esprit plus vif que ses pas à son âge l'alerta du danger. Toujours ces cris, détestation ! Il entendait clairement à présent :

Sac à vin ! Truandaille ! Grippeminot ! Coquebert !
Boursemolle !

Les insultes fusaient.

Tout l'appelait à présent, seigneurs et serfs, arbres et animaux, château et chaumières, même le pont l'exhortait à intervenir. Sordéon approcha donc et l'horreur se révéla.

Tendez l'oreille et regardez !

C'est tout le bleu du ciel qu'il voit couler sur terre, qui déborde des douves, qui remplit la rivière.

Elle ne le reflète plus, elle l'absorbe. Tout le bleu du ciel fuyant à grandes goulées.

Le ciel ne leur était pas tombé sur la tête, c'était pire !

Si par chance les nuages se formaient encore, alors le gris serait la plus belle couleur du jour.

A continuer ainsi, même les étoiles allaient disparaître.

Et les pauvres gueux sur le pont fuyaient aussi, ils étaient prêts à se battre contre les gardes qui leur refusaient le passage.

Et ils avançaient en une horde compacte, toute enhardie par la peur qui les aveuglait. Ils devenaient sauvages.

Tous, sauf un. Il le vit et ils se reconnurent : **Edros Le Mal Elfique !**

Sordéon sut alors, qui, parmi tous ces excités, réalisait le sort qui allait bientôt les condamner.

Cet elfe déchu, sorti vivant des Sables Mourants, avait depuis consacré ses puissants pouvoirs à la destruction et à la mort.

Ils avaient fait confiance à la parole d'Edros, sans qu'aucun n'ait reconnu la fourberie qui habitait cet être, non cette chose...

Lui, Sordéon, dénouerait les liens par lesquels ce monstre avait enchaîné l'esprit de la vie. Sa longue traversée à travers les temps l'avait préparé à l'affronter, et il ne ferait pas gâchis de saviens comme son ennemi.

Pourtant, Edros avait eu le cœur sage, comme lui, il avait été au cœur des sages.

Désormais, il travaillait en tromperie à nuire pour régner sur des ruines.

Il tendait aux hommes son célèbre miroir aux mensonges et ceux-ci s'y voyaient : aveuglés, ils pensaient agir en bien quand tous leurs actes n'étaient que destruction.

Ignorants, ils pensaient parler en justes, quand toutes leurs paroles n'étaient que malhonnêteté.

Dans son réseau invisible et inaudible, la sonnerie de trompe proclamait Mytherie et Menterie en édit. Mais non, jamais les noyés ne deviendraient dauphins.

Prisonniers, ils se croyaient libres quand ils n'étaient que morts vivants !

Inconscients qu'ils étaient !

Sordéon sut alors : « La conscience, voilà ce qu'il fallait leur rendre, celles multiples, de leur esprit et de leur corps, de leur amour et de toutes leurs émotions. »

Son esprit clair et limpide le guidait :

« Le dragon de la rivière sera mon allié. Le réveiller pour les sauver, pour nous sauver. Et l'eau sera mon arme de vie pour y parvenir. »

Et c'est ainsi qu'il rejoignit Edros sur le pont :

- Ensemble, créons l'anarchie !
- Mon ami, te voilà enfin prêt !
- Ma boussole m'a mené à toi pour attiser la furie de ces milliers de fourmis ! Agitons la folie des hommes sur cette eau !

Et c'est ce qu'ils firent.

Ah les bienfaits de la toute-puissance ! Edros y crut et y vit le ralliement de celui qui fut son ami dans une autre vie.

Tendez l'oreille et regardez !

Un instant, l'anarchie semble régner en maître sur un monde gris enivré de fureur.

Sordéon, aux aguets, sent monter les vibrations profondes de l'eau quand un arc de lumière bleue jaillit de la rivière et monte vers le ciel.

De l'AntreOrient, le dragon revenait sur Terre, et par son souffle puissant, rendait au ciel son bleu perdu, leurs émotions aux hommes perdus.

La rivière sur son dos ondulait, majestueuses et puissantes ondes scintillantes de milliards de gouttes bleues, formant un arc d'énergie entre Terre et Ciel. Ils écoutaient toutes les émotions recolorer leur vie, tels des fulgurés, sincèrement heureux de retrouver conscience.

Conscient, voilà ce que Sordéon ressentait.

Il était conscient dans son corps, tout son corps ; dans son esprit, tout son esprit. Conscient de lui, de sa ruse, de son mensonge qui le rendaient homme en somme.

Et comme tous les autres, il en était heureux. Heureux pour lui, heureux pour eux et même pour Edros. Oui, si lui, Sordéon, avait pu agir ainsi en tromperie, alors peut-être, Edros trouverait-il un jour le chemin de lumière qu'il avait quitté.

Et c'est tout ce qu'il souhaitait, la paix, en regagnant la couche qui l'attendait.